

NOTE

Lumière(s) sur la pendeloque « fantôme » de Collorgues

Jules MASSON MOUREY

En 1879, des travaux agricoles réalisés par M. Teste sur le flanc occidental de la colline du Mas Gaillard, à Collorgues, dans le Gard, révélèrent par hasard un riche complexe archéologique du Néolithique final Ferrières (3400-2900 av. J.-C.) et Fontbouisse (2800-2500 av. J.-C.), composé d'au moins quatre galeries de mines de silex – dont certaines avaient été remployées comme tombes collectives – et d'une station de plein air (Lombard-Dumas et Rousset, 1886 ; Nicolas, 1889 ; Hugues *et al.*, 1965).

L'espace funéraire aménagé dans la première de ces galeries, appelée « Hypogée 1 de Teste », contenait deux stèles anthropomorphes en position stratigraphique non primaire, faites de grès oligocène, sculptées en bas-relief et aux faces décorées tournées vers le sol. L'une (n° 1), haute de 175 cm, fermait la voûte d'une chambre sépulcrale de plan circulaire, l'autre (n° 2), un peu plus grande (180 cm), servait de linteau intérieur du couloir d'accès à ladite chambre (Lombard-Dumas, 1891, p. 93 ; Lombard-Dumas, 1893, p. 73). Toutes deux ont été examinées, photographiées, dessinées et publiées à maintes reprises (Lombard-Dumas, 1886 ; Mortillet, 1914, p. 71-72 ; Octobon, 1931, p. 360-363 ; D'Anna, 1977, p. 106-107).

Sur la base des observations stratigraphiques de l'époque, du mobilier « associé » (notamment quatre lames de poignard en silex, dont deux en silex turonien supérieur dit du Grand-Pressigny, et de la céramique noire ornée de boutons arrondis), ainsi que des styles iconographiques et des accessoires représentés, leurs attributions chrono-culturelles respectives semblent pouvoir être établies : la stèle n° 2, dotée d'une crosse, appartiendrait à la plus ancienne phase du site (l'exploitation minière et/ou l'habitat du Ferrières), entre 3400 et 2900 av. J.-C., tandis que la n° 1, munie d'une hache à probable lame en cuivre, proviendrait quant à elle de la plus récente (les tombes collectives du Fontbouisse), entre 2800 et 2500 av. J.-C. (Masson Mourey, 2021, p. 82-83, 88 et p. 113-114).

Sur la stèle n° 1 (celle qui nous intéresse ici), le décor – dans un remarquable état de conservation – se limite au tiers supérieur de la face antérieure¹. Au début des années 1970, à la faveur d'un éclairage particulier sous la zone du visage, une « pendeloque à double spirale maladroitement sculptée entre les seins et le bas du collier » aurait été repérée par deux spécialistes (Arnal et Ménager, 1973, p. 65). Cependant, de cette observation cruciale, aucun autre chercheur n'a jamais pu confirmer la réalité (Jallot, 1987, p. 50).

Les pendeloques à double spirale étant caractéristiques de la culture matérielle et de l'iconographie du

Néolithique final des Alpes suisses et italiennes – on les retrouve en effet au Petit-Chasseur, à Grandson-Corcelles, dans le Val d'Aoste et au Valcamonica (Perifanakis, Tori *et al.*, 2021) –, l'existence attestée d'un tel élément de parure sur une stèle bas-languedocienne pourrait avoir de fortes implications dans l'appréhension des réseaux interculturels du début du III^e millénaire av. J.-C.

Il était donc très souhaitable de vérifier une bonne fois pour toutes, au moyen d'un outil numérique adapté, la présence ou non de ce motif important sur la stèle n° 1 de Collorgues.

Justement, la Reflectance Transformation Imaging (RTI) est un procédé photographique qui a pour fonction, en mobilisant les propriétés de réflectance des objets lorsqu'on leur projette une lumière artificielle selon différents angles d'incidence, d'améliorer la perception des microreliefs peu visibles, voire invisibles, en conditions normales. Les logiciels RTIBuilder[®] v2.0.2 et RTIViewer[®] v1.1.0, disponibles en licences libres, permettent ensuite de traiter les photographies et de visualiser le résultat généré sous la forme de fichiers dynamiques à même d'être examinés et interprétés à loisir, selon les modes « Default » (visualisation normale), « Specular Enhancement » (augmentation artificielle de la spécularité, c'est-à-dire de la capacité réfléchissante de la stèle) ou « Normals Visualization » (visualisation fixe en fausses couleurs). L'intérêt considérable de cet outil pour l'étude des stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (Masson Mourey, 2021, p. 32-35) et du nord de l'Italie (Zidda et Masson Mourey, à paraître) a déjà été démontré.

Une opération d'enregistrement fut ainsi menée sur le monolithe n° 1 de l'« Hypogée 1 de Teste » le 31 janvier 2022 au musée de Lodève, dans l'Hérault, avec la contribution de Stéphane Fouche (responsable des collections Sciences de la Terre et archéologie) et de Philippe Masson.

Les images obtenues sont extrêmement précises et le constat sans appel : quel que soit l'angle d'incidence de la lumière, le mode de visualisation adopté ou le traitement en fausses couleurs (fig. 1), aucune anomalie spécifique ne permet de croire à l'existence d'une pendeloque à double spirale sculptée entre les seins et le bas du collier². Cette zone apparaît totalement vierge de tout motif, même très effacé. Vraisemblablement, Jean Arnal et Jean Ménager ont été les victimes d'une illusion d'optique (paréidolie) causée par de légères altérations naturelles, vaguement circulaires, présentes à cet endroit.

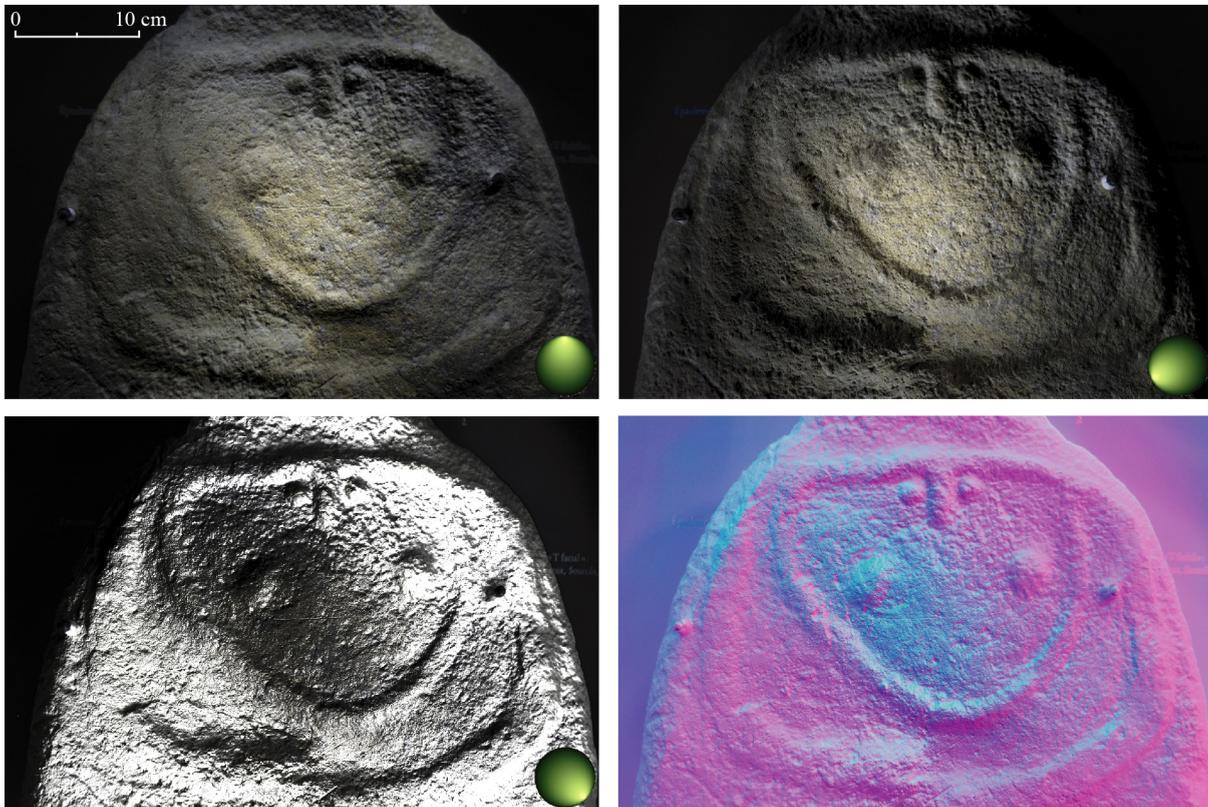


Fig. 1 – Captures d'écran du logiciel RTIViewer® réalisées selon trois angles d'incidence différents lors de la visualisation dynamique (en haut : « Default » ; en bas à gauche : « Specular Enhancement ») et lors de la visualisation fixe en fausses couleurs (en bas à droite : « Normals Visualization ») du tiers supérieur de la stèle n°1 de Collorgues. Sur les trois premières images, les boules vertes indiquent la provenance de la source lumineuse (© J. Masson Mourey, avec l'autorisation du musée de Lodève).

En revanche, on notera que la RTI souligne avantageusement la « grosse perle centrale très usée » (Octobon, 1931, p. 360), juste au-dessus des mains. Celle-ci n'est pas sans évoquer les perles biconiques en cuivre du groupe de Fontbousse (Barge, 1982, p. 188, 195-196), dont un exemplaire est représenté sur une seconde stèle gardoise, aux Roumanis, sur la commune de Saint-Théodorit (Masson Mourey, 2021, p. 443-444). Au delà de la résolution a priori définitive du « mystère de la pendeloque fantôme », voilà donc qui conforte la datation relative, dans la première moitié du III^e millénaire av. J.-C., de la stèle n°1 de Collorgues.

Notes

1. Bien que j'aie moi-même cru deviner « d'autres motifs courbes, en relief, très effacés et difficilement interprétables » au-dessous de la hache, dans le tiers médian de la face (Masson Mourey, 2021, p. 408).
2. Le trait horizontal au-dessous du sein droit n'est qu'une dégradation récente (communication personnelle Stéphane Fouche).

Références bibliographiques

ARNAL J., MÉNAGER J. (1973) – Une nouvelle pendeloque à double spirale découverte sur une statue-menhir, *Archives suisses d'anthropologie générale*, t. 37, p. 61-66.

BARGE H. (1982) – *Les parures du Néolithique ancien au début de l'âge des métaux en Languedoc*, Paris, CNRS, 404 p.

D'ANNA A. (1977) – *Les statues-menhirs et stèles anthropomorphes du midi méditerranéen*, Paris, CNRS, 277 p.

HUGUES C., DROUOT E., GARIMOND S. (1965) – La station des hypogées de Collorgues (Gard), in *Congrès préhistorique de France, compte-rendu de la 16^e session, Monaco (28 août-5 septembre 1959)*, Paris, Société préhistorique française, p. 656-673.

JALLOT L. (1987) – Nouvelles données sur les statues-menhirs du Languedoc oriental, in *Actes des journées d'étude des statues-menhirs, Saint-Pons-de-Thomières (5-6 mai 1984)*, Fédération archéologique de l'Hérault/Parc naturel régional du Haut-Languedoc, p. 37-84.

LOMBARD-DUMAS A. (1886) – Dalle sculptée du Mas de l'Aveugle, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, p. 203.

LOMBARD-DUMAS A. (1891) – Trois mégalithes sculptés dans le département du Gard, *Bulletin de la Société d'étude des Sciences naturelles de Nîmes*, p. 82-103.

LOMBARD-DUMAS A. (1893) – Catalogue descriptif des monuments mégalithiques du Gard, *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 16, p. 7-96.

LOMBARD-DUMAS A., ROUSSET (1886) – Note sur une sépulture mégalithique découverte dans la commune de Collorgues (Gard), *Mémoires de l'Académie de Nîmes*, 9, p. 203-215.

- MASSON MOUREY J. (2021) – *Images du corps en Méditerranée occidentale. Les stèles anthropomorphes néolithiques du sud-est de la France (V^e-III^e millénaire avant J.-C.)*, Thèse de Doctorat, Aix-Marseille Université, 748 p.
- MORTILLET P. DE (1914) – *Origine du culte des morts : les sépultures préhistoriques*, Paris, J. Gamber, 123 p.
- NICOLAS H. (1889) – Sépultures de Collorgues, *Association française pour l'avancement des sciences, compte-rendu de la 18^e session*, p. 626-637.
- OCTOBON F.-C.-E. (1931) – Statues-menhirs, stèles gravées, dalles sculptées, *Revue anthropologique*, 41, p. 299-576.
- PERIFANAKIS J., TORI L. (DIR.), CASINI S., CURDY P., D'ANNA A., DE MARINIS R.-C., DELLA CASA P., FOS-SATI A.-E., MASSON MOUREY J., MOTTET M., NICOD P.-Y., STEIMER-HERBET T., VIERZIG A. (2021) – *Menschen. In Stein gemeisselt*, Christoph Merian Verlag/Schweizerisches Nationalmuseum, Basel/Zürich, 159 p.
- ZIDDA G., MASSON MOUREY J. (à paraître) – Amélioration de la lecture des stèles anthropomorphes néolithiques de Saint-Martin-de-Corléans grâce à la Reflectance Transformation Imaging, *Bollettino della Soprintendenza per i beni e le attività culturali della Regione autonoma Valle d'Aosta*.

Jules MASSON MOUREY
Chercheur associé à TRACES (UMR 5608)
Université Toulouse - Jean Jaurès
julesmassonmourey@yahoo.fr